

« *Le Monster Thriller* »

WILLIAM LAFARGE - NICOLAS GOUZY

WAVE

William Lafarge Nicolas Gouzy

Wadé

*Le Chasseur de l'inframonde - Résurgence*

© William Lafarge Nicolas Gouzy, 2024

ISBN numérique : 979-10-262-9033-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Avertissement**

Wadé est une œuvre de fiction. De nombreuses références historiques telles que des événements, situations, personnages et lieux ayant existé, ont été utilisés et librement adaptés par les auteurs pour servir au mieux l'univers développé.

*À Alix, Victoria et Céline*

Quiconque lutte contre des monstres devrait prendre garde, dans le combat, à ne pas devenir monstre lui-même.

Et quant à celui qui scrute le fond de l'abysse, l'abysse le scrute à son tour.

*Par-delà le Bien et le Mal / Friedrich Nietzsche.*

—1886—

# PROLOGUE

Dans la jungle du commencement

— *Treize millions d'années avant notre ère* —

Elle court, droit devant elle, en hurlant de terreur. Elle fuit. Elle a eu la mauvaise idée de s'éloigner des autres un court instant et voilà qu'elle a failli être happée par une gueule affamée et baveuse. Elle en est quitte pour une touffe de poils arrachés et une immense frayeur. Haletante, elle rejoint enfin les siens, dans les branches hautes des grands arbres, là où rien ne peut les atteindre. Ses congénères repèrent l'odeur âcre du fauve en chasse sur elle. Un vent de panique souffle sur la petite tribu qui se disperse plus haut encore. Seul le plus ancien reste. Il la renifle, perplexe, presque résigné. C'est ainsi tout le temps de leur courte vie.

Il y a treize millions d'années avant notre ère, la femelle ramapithèque, rassurée par la présence du mâle alpha de son clan, se calme peu à peu. L'immense forêt primaire dans laquelle ils s'enfoncent occupe les flancs et le fond d'une cuvette de plusieurs milliers d'hectares, formée par l'impact d'un météore dans des temps immémoriaux. Leur vie ne suffirait pas à en faire le tour. Ils n'ont d'ailleurs pas conscience qu'il existe un autre-part, un là-bas.

Le ramapithèque ne pense pas encore, il agit par instinct. Il n'a ni crocs, ni nageoires, ni ailes, ni queue. Alors... pour ne pas mourir, plutôt que se battre, il doit choisir, expérimenter, retenir ce qu'il peut et le transmettre à sa progéniture.

Dans une clairière ouverte par la chute d'un arbre colossal dont le tronc déjà pourri promet un festin de larves de toutes sortes, ils sont à la fête. Un jeune mâle au regard clair fait le guet. Il mangera plus tard. Tous les autres fouillent les débris du grand tronc vaincu par l'âge et la maladie, et qui regorge de gourmandises cachées.

La femelle la plus expérimentée ne dort pas. Elle a accepté de bonne grâce les politesses des plus jeunes, mimé un accouplement rapide avec le mâle alpha, puis s'est dégagée du groupe, de quelques mètres. Elle vient d'apercevoir quelque chose qui l'intrigue, un nuage gris et bruisant qui tournoie sans cesse

au-dessus... de quoi ?

Elle ne voit pas bien et va chercher son mâle... Il ne faut pas rester seul, c'est dangereux. Il se fait un peu prier puis la suit mais la dépasse aussi tôt qu'il remarque le nuage d'insectes.

Avec une grande prudence le couple s'approche. Un rideau d'arbres leur cachait une réalité bien étrange dont ils ne voyaient que le sommet. Le spectacle est à couper le souffle. Le tourbillon d'ailes de toutes sortes couronne le faite d'une haute colline pelée qui leur paraît une montagne. Plus haut dans le ciel qui surplombe la canopée, des oiseaux, des centaines d'oiseaux et encore au-dessus de cette multitude, des rapaces, lents et menaçants... Tout ce que la jungle compte d'espèces volantes s'enroule là, en un long ruban tourbillonnant.

Rien ne pousse sur les flancs de la colline. Cela fait comme une tache de lèpre au milieu de la luxuriance verte du reste du paysage. Des grenouilles, des salamandres de toutes tailles, des vers gros comme le bras rampent à l'assaut de ses flancs, convergent vers le sommet, comme aimantés eux aussi...

Là-haut, d'immenses libellules aux ailes irisées vrombissent, louvoient au-dessus d'un gros rocher, comme si elles étaient magnétisées. Elles tracent boucle sur boucle au cœur d'un essaim de plus en plus dense. Soudain l'une d'elles percute le roc. Il l'absorbe... Instantanément... dans un éclair de jus et de débris... Une aile transparente reste collée à la saillie qui vient d'engloutir l'insecte, puis glisse au sol...

Il y a eu comme un son sourd, le bruit d'une bulle qui éclate à la surface d'un marais et comme une étincelle vert pâle. Le couple recule de quelques pas, prêt à battre en retraite. La tentation est forte de fuir mais il a fallu tant d'efforts pour grimper jusqu'ici... Une autre libellule plonge vers le roc et disparaît, se volatilise. Et voilà que la même mésaventure arrive maintenant à un gros crapaud-buffle, là, au ras du sol.

Le rocher attire ses proies, une à une et les mange, sans faillir, sans bouger. Ce qu'il n'absorbe pas, il le recrache. Et puis la pierre chante, sur un ton à la limite de l'audible, comme un appel, presque hypnotique. C'est sans doute cette vibration sourde que perçoivent tous les animaux alentour. Le couple ramapithèque l'a ressentie lui aussi, depuis le bas de la pente et peut-être que tout le clan a répondu à cet appel en choisissant de migrer vers ici. S'ils en avaient la faculté, ils se rendraient compte que la colline est presque entièrement



constituée de guano et de débris animaux, une accumulation de pinces, de pattes, de mandibules, de petits squelettes d'amphibiens et de mammifères. Le tout empilé et entassé en un formidable et puant tumulus.

Le mâle alpha, les poils hérissés, franchit enfin le pas... Il bouscule et repousse la femelle décidée elle aussi à tenter l'expérience. Il jette un coup d'œil dans la direction de son clan, là-bas, regroupé près de leur nouveau garde-manger. Il marche vers ce miracle qui ne l'interroge pas plus que cela. Du haut de son mètre dix, le torse bombé comme pour intimider un rival, il fend le nuage d'insectes qui l'évitent puis reprennent leur ronde. Il tend sa main vers le roc, aimanté par sa curiosité et son appétit. De petites étincelles vertes voltigent au bout de ses doigts, un spasme violent le tord, un quart de seconde plus tard son corps est désagrégé, réduit en charpie, comme s'il avait implosé ! Le petit ramapithèque est mort dans un jaillissement de douleur bien pire que tout ce qu'il a vécu jusqu'alors. Le rocher l'a capté, piégé, aspiré. Son sang macule le rocher, comme avant lui les fluides des libellules.

Tout s'est passé si vite que la femelle n'a pas eu le temps de crier ni de cligner des yeux. Elle s'approche à son tour, croyant sans doute retrouver son mâle, assis en train de mâchouiller une proie facile. Mais non, plus rien. Sur le rocher ne subsiste du dominant qu'une trace, une empreinte de sa main, auréolée d'un sang noir déjà coagulé, strié de veinules verdâtres qui pulsent et se ramifient à la surface et toujours ce chant... plus fort, plus... affamé.

La femelle tend alors le bras, elle aussi. Elle tente de recouvrir l'empreinte de la main de son mâle avec la sienne... Un même éclair de puissance lui plaque la paume contre le roc. Elle a l'impression qu'on lui fend le crâne pour lui triturer la cervelle, qu'on l'éviscère pour examiner ses entrailles, qu'elle brûle, qu'elle fond. Tout autour d'elle des arcs électriques verts crépitent, foudroient les insectes, font bouillir les batraciens à ses pieds. Elle ne peut pas s'échapper, elle ne peut pas crier, elle ne peut que subir. Elle sent que quelque chose est aspiré hors d'elle, ponctionné violemment. Puis, tout aussi soudainement, le rocher la lâche et elle s'effondre, choquée, tremblante, mais vivante.

Elle hoquette et vomit sur elle, s'éloigne en rampant ; ses nerfs la font encore souffrir terriblement. Il faudrait qu'elle fuie, mais elle n'en a plus ni la force, ni le désir. Son mâle... lui manque ? Oui, c'est ça : sa force, son assurance, son amour lui manquent. Elle tente une fois encore de toucher la pierre là où il a disparu... Elle souffre tant, elle l'appelle, elle gémit, plaintive. Toute seule,



recroquevillée sur elle-même, comme un nouveau-né, elle est en train de vivre une seconde naissance, au pied de cette monstruosité minérale. Une étincelle de conscience s'empare peu à peu de son être et remplace par le doute et l'angoisse ses certitudes d'animal. Ses cris, ses pleurs résonnent dans la jungle. Il n'y a que la mort autour d'elle, la mort et les restes de ses ravages qui gisent là depuis des saisons et des saisons. Pourquoi n'a-t-elle pas été anéantie à son tour, pourquoi le rocher l'a-t-il épargnée ?

Son clan l'entend gémir, pleurer de désespoir, moduler une plainte qui sonne maintenant en contrepoint du chant du rocher. Ce son-là, ils ne l'ont jamais entendu ni prononcé, aucun d'entre eux, ils ne le comprennent pas. Et soudain ils ont peur...

La vieille femelle les effraie, plus encore lorsqu'elle revient vers eux. Il y a dans ses yeux comme un nouveau regard, le reflet d'autre chose qu'eux, la lueur d'un ailleurs encore indistinct, d'un monde intérieur plus complexe, plus élaboré que la somme de tous leurs instincts.

Les membres de son petit clan cherchent leur alpha un temps, puis se font à sa disparition. Le jeune mâle qui, tout à l'heure encore, veillait sur le calme de leur repas, semble tout désigné pour lui succéder. Mais la femelle rescapée de son voyage au sommet de leur monde ne l'entend plus de la sorte. Elle fait clairement comprendre qu'elle dominera désormais, qu'elle guidera sa tribu, qu'elle distribuera les places et les rôles. Et comme elle l'affirme avec tout son être, avec cette nouvelle détermination qui brille dans ses prunelles, nul ne lui tient tête. La femelle se tient à l'écart du groupe ; son cerveau la maltraite. Il l'entraîne malgré elle au prix d'une terrible migraine dans un nouveau monde : celui des souvenirs. Elle se souvient de ce qui vient de lui arriver, de son expérience forcée et voilà qu'elle entend de nouveau le rocher chanter, plus fort, plus haut, plus clair.

Il l'appelle...

# CHAPITRE 1

À travers la faille

— *De nos jours* —

Il ferme les yeux et attend sa mort qui ne viendra pas... comme toujours. À quelques kilomètres de roche et de terre au-dessus de lui, l'onde de choc propagée fragilise le lit d'un fleuve.

Les gargouilles d'une cathédrale gothique frémissent et les articulations d'acier d'une vieille dame de métal en gémissent de contrariété. Les pigeons de la ville ont brusquement jailli dans le ciel, alarmés par la soudaine vibration du sol et quelques fontaines ont eu le hoquet.

Dans le lit de la Seine, en plein cœur de Paris, une faille maligne s'ouvre dans l'argile et le gravier... Le débit du fleuve compense la perte d'eau qui s'insinue, explore, affouille un peu plus la fissure... Les pigeons se sont posés et la poussière a fini de retomber sur les corniches de Notre-Dame. La Seine, maintenant, se force un passage, court de faille en faille, vers en bas, vers l'homme, ou la bête, c'est au choix. Des centaines de milliers de mètres cubes d'eau verte et terreuse affluent à sa rencontre.

Wadé-l'Homme entend l'énorme bruit sourd, ressent la pression qui augmente dans ses tympans, les vibrations autour de lui, il sent l'odeur de l'eau aussi. Soudain l'En-dessus s'effondre sur lui. Rien ne peut décrire ce cataclysme. La pression de l'eau et la puissance du courant l'emportent et le brassent, le meulent, le roulent. Il suffoque.

Wadé-la Bête ne sait quoi faire. Griffes, crocs, écailles ne servent à rien. Elle reflue, elle abandonne à la part d'homme de Wadé le choix de se battre encore ou de mourir. Wadé sent cela. Aux limites d'une vie dont il a si souvent voulu se priver, il perçoit toujours mentalement cette petite fille papoter sur les quais avec sa maman...

Il aurait tant aimé la connaître...

La Seine a fini ses caprices, elle s'est fabriqué sa propre résurgence en se